

MASCULIN-FEMININ

Cette troisième journée de l'École Doctorale repose sur une question très vivement débattue en Amérique du Nord et désormais en Europe. Les mouvements et les recherches autour des problématiques « Gender, Sex and Race » sont déjà ancien(ne)s en effet, et nous avons pu rencontrer des universitaires de Baltimore, il y a plus de dix ans, qui mobilisaient à travers leurs réseaux de réflexion des ressources impressionnantes. Nous avons noté qu'ils ne départageaient pas les trois concepts, mais les liaient en un paradigme socio-identitaire contemporain. Nous l'ouvrons à la méditation de cette journée. Pour compléter cette brève introduction, nous vous livrons un extrait du rapport de Delphine Gardey à la présidente du conseil scientifique du CNRS : « Enjeux des recherches sur le genre et le sexe », de mars 2004 auquel ont collaboré Geneviève Fraisse, Margaret Maruani, Françoise Thebaud (pp. 7-11).

Principes d'action et erreurs à ne pas commettre :

« Les études sur le genre et le sexe ne sont pas des thèmes « particuliers », « spécifiques » ou « spécialisés » mais des modes d'approche transversaux qui sont indispensables à une bonne pratique des sciences humaines et sociales et une bonne analyse du social dans sa complexité. L'universel qui demeure un objectif, ne peut que s'enrichir de ces consciences multiples » (Michelle Perrot).

« Le champ des recherches sur le genre et le sexe est un champ légitime et utile en soi mais aussi nécessaire à l'ensemble de la production en sciences humaines et sociales ; il doit à ce titre être fermement soutenu par les institutions de recherche. Une continuité de soutien et d'action doit être tenue pour indispensable, ce qui n'a pas été le cas dans le passé et n'est pas le cas aujourd'hui. »

« Le champ des recherches sur le genre et le sexe doit être représenté par des personnes compétentes et expertes à tous les niveaux des instances décisionnelles de la recherche. La représentation scientifique de ce champ largement professionnalisé ne peut être laissée pour de mauvais arguments à des personnes non spécialisées : des hommes non spécialistes, ainsi crédités d'être « objectifs », ne sont pas plus pertinents que des femmes non spécialistes. »

« Les recherches sur le genre et le sexe ne sont pas moins ou plus objectives et scientifiques que l'ensemble de la production en sciences humaines ou sociales. Elles s'inscrivent directement dans ce qui fonde les sciences humaines, comme pensée critique et comme pensée humaine. Les préjugés ordinaires contre ces recherches sont aujourd'hui infondés. Tout comme le mouvement des femmes a fait surgir sur la scène publique au cours des années 1970 une série de questions politiques inédites (droit à l'avortement et à la contraception ; question du viol et des violences faites aux femmes ; question des droits civiques et politiques), les recherches sur les femmes et les relations entre les sexes mettent à l'ordre du jour de la « volonté de savoir » (Foucault) et de la « possibilité de connaître » une multitude de sujets impropres et réputés indignes de connaissance. Cette « indignité » des recherches sur les femmes et le genre est, me semble-t-il, leur qualité première : elle les inscrit directement dans ce qui fonde les sciences humaines, comme pensée critique et comme pensée humaine. »

« Les recherches sur le genre et le sexe sont un domaine de connaissance suffisamment vivant et diversifié, en dépit de la précarité de leurs moyens institutionnels, pour qu'une politique d'affichage de postes ou d'appels d'offres sur ces thématiques puisse facilement susciter des candidatures de qualité. »

Jacques PAIN

Consultez les Cahiers de l'École sur Internet :

<http://www.u-paris10.fr/>